

Amor Cherni, *La cité et ses opinions, politique et métaphysique chez Abû Nasr al-Fârâbî*

Paris, Albouraq, coll. « Sagesse musulmanes »

Riyad Dookhy



Édition électronique

URL : <http://rsr.revues.org/3509>
ISSN : 2259-0285

Éditeur

Faculté de théologie catholique de
Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2016
Pagination : 609-610
ISSN : 0035-2217

Référence électronique

Riyad Dookhy, « Amor Cherni, *La cité et ses opinions, politique et métaphysique chez Abû Nasr al-Fârâbî* », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 90/4 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 18 décembre 2016. URL : <http://rsr.revues.org/3509>

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2016.

Amor Cherni, *La cité et ses opinions, politique et métaphysique chez Abû Nasr al-Fârâbî*

Paris, Albouraq, coll. « Sagesses musulmanes »

Riyad Dookhy

RÉFÉRENCE

Amor CHERNI, *La cité et ses opinions, politique et métaphysique chez Abû Nasr al-Fârâbî*, Paris, Albouraq, coll. « Sagesses musulmanes », 2015, 426 p.

- 1 La parution de ce volume fait suite à quatre autres livres d'Amor Cherni sur la pensée d'Al-Fârâbî, tous parus dans la coll. « Sagesses musulmanes », Albouraq, Paris, à savoir : (I) *Opinions des habitants de la cité vertueuse*, texte, traduction critique et commentaire d'Amor Cherni, 2011 ; (II) *La politique civile ou les principes des existants*, texte, traduction et commentaire d'Amor Cherni, 2012 ; (III) *La religion*, texte, traduction et commentaire d'Amor Cherni, 2012 ; (IV) *Le recensement des sciences*, texte, traduction et commentaire d'Amor Cherni, 2015. Dans ces quatre volumes, l'A. nous présente un texte revu et corrigé d'Al-Fârâbî avec sa traduction française, suivie de commentaires soutenus par des extraits d'autres œuvres des philosophes du monde arabe (« faylasûf ») ou celles des philosophes grecs de l'Antiquité. Le premier volume, *Opinions des habitants de la cité vertueuse*, s'avère être l'essentiel de la philosophie d'Al-Fârâbî. À cet égard, les autres ouvrages ne développent qu'un aspect particulier ou une séquence de la pensée de ce philosophe. Il est question d'une théorie du vivant, de psychologie et d'une théorie de la société d'un point de vue de la politique et de celui du gouvernement des cités ou des « nations ». Selon l'A., l'intelligence humaine ne pourra se parfaire que par le biais d'un vécu en « société », d'où le traitement de la politique visant à construire une « cité vertueuse ».

- 2 Le deuxième volume, *La politique civile*, met l'accent sur la politique. Nous retrouvons ici une importante étude sur la cité vertueuse, opposée aux « cités d'ignorance ». Ce traité met en évidence une structure de commandement. Celle-ci est triangulaire et est régie par une hiérarchie fondée sur la dialectique du gouvernement (*ri'âsa*) et du service (*khidma*). Cette structure fait apparaître une analogie et une correspondance totales entre les plans métaphysique, physique, physiologique, psychologique et politique.
- 3 Le troisième volume, *La religion*, s'ouvre sur une définition de la notion de « *milla* » qui est comprise comme un ensemble d'opinions et d'actions que prescrit le gouvernant aux habitants afin de les mener vers le but qu'il s'est fixé en fondant la Cité. C'est ainsi que la « *milla* » peut être vertueuse si le but fixé est le « bonheur suprême ». Par contre, elle serait mauvaise ou « corrompue » (« *fâsida* ») si le but consiste en un faux bonheur qu'on prendrait pour vrai. Au lieu d'être alors une cité vertueuse, elle serait dans ce cas une cité « d'ignorance ». En ce sens, c'est bien la « *milla* » qui définit la Cité.
- 4 Enfin, le quatrième volume, *Le recensement des sciences*, nous présente un tableau synoptique des sciences connues et pratiquées à l'époque médiévale. Fârâbî consacre un chapitre à chacune d'elles, ou tout au moins, à celles qu'il considère comme les plus importantes, à savoir (I) la science de la langue, (II) la logique, (III) les mathématiques et leurs branches (l'arithmétique ou science du nombre, la géométrie, l'optique, l'astronomie, la musique, la science des poids et la mécanique ou « science des ruses »), (IV) la physique et la métaphysique, enfin, (V) la science politique et les sciences religieuses. Ces dernières comprennent la jurisprudence (ou « *fiqh* ») et la « dialectique islamique » ou (« *kalâm* »). Les humains viennent au monde porteur d'un simple pouvoir de connaissance (*en puissance*). Certains se contentent de ce pouvoir inné et des premières vérités qu'il leur procure, vérités simples qui sont juste suffisantes pour la vie quotidienne. Ils se limitent alors à ce qu'ils croient être des « biens », comme la richesse, les plaisirs ou la domination d'autrui. D'aucuns ne pourront s'en contenter et chercheront à acquérir d'autres savoirs. Ils s'apercevront alors que ce ne sont là que des « faux biens » et se mettront à rechercher ce qui serait plus spirituel. À présent paraît le cinquième tome, *La cité et ses opinions*, une étude synthétique de la pensée de Fârâbî, présentée comme un véritable système de philosophie, rigoureux et cohérent. Celui-ci emprunte une structure verticale, épousant ainsi le modèle d'une hiérarchie graduée, allant du plus parfait au moins parfait. Le supérieur « gouverne » toujours ce qui lui est « inférieur », lequel est « naturellement » à son « service ». Cet ordre rigoureux s'étend sur trois domaines essentiels qui occupent les trois grandes parties de l'ouvrage que l'auteur nomme respectivement : « logique », « ontologique » et « politique ».
- 5 S'il est rare d'avoir un corpus commenté de Fârâbî, le travail de l'auteur détient de surcroît le mérite de nous avoir présenté en ce cinquième volume une approche systématique pour aborder l'étude de ce philosophe.